

Le Midi artistique 24-31 août 1901

Les Fêtes de Saintis

A MONTAUBAN

(De notre envoyé spécial)

LES Fêtes organisées à Montauban en l'honneur d'Armand Saintis avaient attiré une foule considérable. Le concours musical a réussi au-delà de toutes les espérances, grâce aux nombreuses sociétés ayant répondu à l'appel du Comité d'organisation. Aussi pendant deux jours, a-t-on pu remarquer un encombrement extraordinaire comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Il faut reconnaître que le plus bienveillant accueil a été réservé aux sociétés ainsi qu'aux nombreux étrangers venus pour assister aux fêtes. Les Montalbanais font bien les choses et nous avouons avoir vu rarement un pareil enthousiasme et une décoration aussi brillante.

Depuis la gare les rues de la ville et les façades des maisons présentaient un aspect merveilleux.

Ce n'étaient que festons, ce n'étaient qu'astragales.

Partout des arcs de triomphe, des guirlandes, des banderoles, des oriflammes, des inscriptions. Dans certaines voies on passait littéralement sous une voûte de verdure, principalement dans les rues Saint-Louis, de la Comédie, de la République.

Les fêtes ont commencé le samedi soir par une brillante retraite à laquelle ont pris part les musiques militaires. Le public enthousiasmé n'a cessé d'acclamer les musiciens et de manifester sa joie par de nombreuses ovations qui se sont prolongées toute la soirée.

MM. les Membres du Jury ont été reçus à l'Hôtel de Ville par le Comité d'organisation du Concours musical. Un punch a été servi en leur honneur.

M. Capéran, maire de Montauban, leur a souhaité la bienvenue en termes d'une franche cordialité et a fait l'éloge de Laurent de Rillé, président du concours. Et comme une politesse en vaut une autre, M. de Rillé s'est empressé, non sans finesse, de prononcer quelques paroles agréables à l'adresse de M. le Maire et des édiles montalbanais.

Ensuite notre compatriote et excellent confrère M. Omer Guiraud, au nom des méridionaux, a levé son verre à la municipalité et nous nous attendions à lever une autre coupe motivée par quelques paroles de M. Bazin, quand nous avons remarqué que le sympathique commandant ne figurait pas parmi les membres du Jury. Cela nous a d'autant plus surpris que c'est à lui que l'on doit d'avoir songé à ériger le buste de Saintis.

Dimanche ont eu lieu les concours d'orphéons et de musiques d'harmonie : à 8 heures, lecture à vue; à midi et demi, concours d'exécution ; à 3 heures, concours d'honneur.

A 5 heures, les Sociétés se sont rassemblées sur la place d'Armes et ont défilé dans les principales rues de la ville, acclamées par la foule qui formait une haie compacte tout le long du parcours.

Nous avons profité d'un moment de loisir pour visiter l'Exposition industrielle et artistique, organisée par M. Pautard. Notre excellent ami, Henry Doumergue, directeur du *Montauban-Exposition*, a bien voulu nous guider à travers les diverses salles. L'alimentation forme la partie la plus importante de cette exposition. La section artistique, quoique plus restreinte, n'est pas la moins intéressante. Dans cette partie, l'exposition qui a le plus retenu notre attention, est celle d'un toulousain, M. André. Cet artiste est l'inventeur d'une matière spéciale à base de plâtre à laquelle il fait subir diverses pâtes pour obtenir des imitations de vieux ivoires, vieux bois, vieux fers, vieux cuivres pompéiens, vieilles terres de Tanagre, pierres monochromes de la Renaissance. Il obtient, avec son procédé, des fac-similé de chefs-d'œuvre, vraiment merveilleux.

Il a reproduit les portiques des divers monuments de Toulouse, et cette œuvre est on ne peut plus intéressante au point de vue archéologique et de l'art rétrospectif.

Nous avons principalement remarqué un *Dante* en vieux cuivre pompéien, un *trptyque byzantin* et la *Vierge à l'enfant*, de Donatello.

Nous félicitons sincèrement le délicat artiste, dont les œuvres représentent dignement notre ville à l'Exposition montalbanaise.

A 5 h. 1 / 2 a eu lieu l'inauguration du buste de Saintis, dans le jardin de la préfecture, en présence des Sociétés ayant pris part au concours représentées par leurs bannières.

MM. Schrameck, préfet, Capéran, maire, Bourgeat, sénateur, Prat de Lestang, Laurent de Rillé, la famille Saintis, etc., avaient pris place sur l'estrade officielle.

Au café voisin, Emile Pouvillon et Henry Lapauze prenaient un bock — un bock chacun, s'entend, — en songeant aux belles fêtes littéraires qui eurent lieu lors de l'inauguration du buste de Léon Cladel.

Le président du Comité d'organisation, M. Millenet, prend le premier la parole. Il rappelle que le Comité de la presse locale fut l'inspirateur et l'organisateur de cette fête artistique populaire, et qu'à ce titre il lui appartient de s'exprimer le premier au pied du monument de Saintis. Il jette quelques fleurs sur les tombes de Deffès et Ribès-Méry, organisateurs regrettés et trop tôt disparus, et se félicite de ce que l'heure du repos ait sonné pour le Comité, puisqu'elle marque le terme de ses efforts et permet de conduire Saintis au seuil de la gloire et de l'immortalité.

Après avoir parlé de l'enthousiasme populaire, M. Millenet continue :

«Ce que je sais bien, c'est que Saintis trouva le cœur du peuple en lui faisant chanter, sur un rythme mélodique et souple, les chansons du laboureur, les rires des fillettes, les mugissements des grands bœufs, le

murmure des vents et aussi les grandeurs de la nature et de la Patrie. Et cela suffit à sa gloire et à la nôtre !!! Aussi puis-je dire à cette heure rayonnante de son triomphe : Revis paisiblement, ami, grâce au ciseau de Bourdelle, sous ce berceau de verdure que la piété de tes concitoyens t'a créé au sein de ta ville natale. Tu vas entendre tout à l'heure, conduites par la baguette de ton fils, les voix aimées de tes chers choristes, les vrais artisans de ta victoire pacifique. Et les générations futures, suivant leur exemple, viendront à leur tour ici, sous ces ombrages grandis, dire et redire tes chants et tes chœurs et perpétuer ç jamais ta mémoire.»

C'est ensuite au tour d M. Laurent de Rillé de faire l'éloge de Saintis. Il s'en acquitte fort bien, du reste, et termine en disant que sa ville natale veillera pieusement sur ce bronze qui consacre le souvenir d'Armand Saintis, l'auteur de la *Mountalhaneso*, et le plus populaire des Montalbanais.

M. Omer Guiraud, notre excellent organiste, parle à son tour en vrai méridional, et rend hommage au délicat musicien que fut Saintis. Son allocution est empreinte d'une douce poésie. Il rappelle les diverses impressions que le compositeur savait faire passer dans les âmes des foules chantantes qui l'acclamaient aux jours de triomphe.

« C'est pour cela, dit-il, que la mémoire de Saintis vivra à jamais dans notre Midi, tant qu'il y aura du soleil, des voix et des âmes qui ont le culte du souvenir. »

M. Capéran, maire, prononce un discours très fin au nom de la ville de Montauban. Il fait aussi l'éloge de Saintis, parbleu ! Adresse un souvenir à sa mémoire et tresse des couronnes à l'immortel auteur de la *Mountalbaneso*.

Le magnifique chœur des *Paysans*, connu de tous les orphéons, est ensuite exécuté par la chorale de Montauban, sous l'habile direction de M. Paul Saintis, fils du compositeur.

Et pour rendre un dernier hommage à l'auteur de tant de chœurs inoubliables, les bannières des Sociétés défilent et s'inclinent devant le buste, œuvre du jeune sculpteur montalbanais Bourdelle, qui est aussi l'auteur de celui de Léon Cladel, érigé dans le même jardin.

Le soir, tout Montauban était illuminé. L'embrasement du pont, de l'île du Tarn et du cours Foucault, présentait un coup d'oeil vraiment féérique. Le festival et la fête foraine, donnés au cours Foucault, ont été des plus brillants. Les danseurs s'en sont donnés à cœur joie et nous avons remarqué quelques Montalbanaises fort agréables, ma foi. Nous ne voudrions pas nous départir de la courtoisie que l'on doit observer à l'égard du sexe faible, mais bien que les Montalbanaises soient en général très gentilles, nous devons à la vérité de dire qu'elles n'ont pas la grâce et la tournure élégante de nos grisettes toulousaines.

Le lundi ont eu lieu les concours de fanfares, trompettes, trompes de chasse et Estudiantinas. Il n'y avait pas l'affluence de dimanche, mais cependant la ville était encore très animée.

La distribution solennelle des récompenses a eu lieu à 5 h. 1 / 2 au cours Foucault. Voici les résultats du concours pour les Sociétés de Toulouse :

Orphéons

Première division, première section. — La *Sainte Cécile*, 45 exécutants, directeur M. Malet : 2^e prix de lecture à vue, 1^{er} prix d'exécution, 3^e prix d'honneur.

Deuxième division, première section. — L'*Orphéon Toulousain*, 40 exécutants, directeur M. Dufaur : 1^{er} prix de lecture à vue 1^{er} prix d'exécution, 2^e prix d'honneur.

Troisième division, troisième section. — *Cigaliers Toulousains*, 36 exécutants, directeur M. Cruzel : 1^{er} prix ascendant de lecture à vue, 1^{er} prix d'exécution, 1^{er} prix d'honneur.

Troisième division, troisième section. — *Chorale de Lafourquette*, 42 exécutants, directeur M. Mercadier : 2^e prix de lecture à vue, 1^{er} prix ascendant au concours d'exécution, 2^e prix d'honneur. Nos plus sincères félicitations à M. Mercadier pour le zèle et le dévouement avec lesquels il dirige cette jeune société, qui promet de devenir un de nos meilleurs orphéons.

Chorale de Fontaine-Lestang, 41 exécutants, directeur M. Gasc : 4^e prix de lecture à vue, 2^e prix d'exécution, 2^e prix d'honneur.

Trompes de Chasse

Les Virtuoses de la Chasse, 12 exécutants, directeur M. Rives, division supérieure : 1^{er} prix d'exécution, 2^e prix d'honneur.

Rallye Gascon Toulousain, 10 exécutants, directeur M. Cairole : 1^{er} d'exécution, 4^e prix d'honneur.

Estudiantinas

(Sans flûtes ni archets.)

La Palladienne, 30 exécutants, directeur M. Delmas : 1^{er} prix d'exécution à l'unanimité, palme de vermeil, 1^{er} prix d'honneur à l'unanimité, avec félicitations du Jury, médaille de vermeil et prime de 100 francs. Diplôme de direction.

Morceaux exécutés : *Suite espagnole*, orchestré spécialement par le célèbre professeur de guitare et mandoline Pera Nevot, aussi brillant exécutant que musicien distingué.

Ouverture, de Léprandi.

Patria Lontana, ouverture de Roberto Diënz qui a valu à la *Palladienne* le 1^{er} prix au concours d'honneur. Nous avons surtout remarqué, dans ce dernier numéro, des traits de guitare d'une réelle difficulté qui ont été admirablement rendus.

En résumé, les fêtes organisées en l'honneur de Saintis ont été très brillantes, mais c'est surtout l'enthousiasme populaire des Montalbanais qui aura fait tressaillir l'âme du compositeur. Nous avons caressé l'espoir d'offrir à nos lecteurs la photographie du monument, mais il nous a été impossible de nous procurer la moindre plaque à Montauban. Une seule a été prise jeudi dernier, mais elle nous est parvenue trop tard pour nous permettre de la reproduire dans le numéro d'aujourd'hui. Nous n'en remercions pas moins l'aimable amateur qui a bien voulu la mettre à notre disposition et nous profiterons d'une très prochaine circonstance pour offrir une autre prime à nos lecteurs.

Gaston de PARSAC.